

portion des nécessités et des douceurs de la vie, ou les moyens de se les procurer. Comme d'autres pays peuvent posséder des avantages que nous n'avons pas, de même nous pouvons avoir (et nous avons indubitablement) des avantages que d'autres ne possèdent pas. L'agriculture ne peut paraître recommandable qu'à ceux qui s'en sont formée une opinion favorable, et il n'y a que ceux-là qui y soient assez attachés, pour désirer qu'elle se perfectionne. L'agriculture est la première des professions, et incontestablement la plus honorable pour l'homme; mais avant que les agriculteurs en aient cette opinion, on ne peut s'attendre à la voir florissante. Dans tout pays, excepté dans celui-ci, on l'estime comme un emploi honorable, au-dessus de tous les autres, au-dessus même de celui de l'homme d'état. Mais dans ce pays, quel est l'individu qui renoncera à la chance de devenir un homme d'état pour celle d'être un agriculteur, ou le promoteur de perfectionnement agricoles parmi ses compatriotes? Ces remarques peuvent être regardées comme un hors-d'œuvre dans un Rapport d'Agriculture, mais l'objet de tous nos rapports agricoles est d'aider à l'avancement de l'agriculture, et nous croyons ne pouvoir le faire plus efficacement qu'en recommandant cet avancement, ou ce progrès, à l'attention de toutes les classes, et en nous efforçant de leur persuader qu'il n'y a pas de dégradation à s'adonner à l'agriculture, ou à en avancer la prospérité. Nul membre de cette société, quelque élevée que soit sa position, ne peut procurer un plus grand avantage à son pays, ou se faire plus d'honneur à lui-même, qu'en dévouant ses talents au perfectionnement de l'agriculture. On peut mal calculer l'expédience ou la convenance d'autres affaires; mais ici, il n'y a pas à se tromper. Une des causes pourquoi l'agriculture n'offre pas à l'homme ambitieux ou avide de richesses les mêmes attraits que d'autres occupations, c'est que peu d'agriculteurs deviennent assez riches pour être en état de vivre et de figurer sur le même ton que certains habitants des villes. Plus

sieurs circonstances empêchent ici d'acquiescer de grandes richesses au moyen de la culture de la terre: le haut prix du travail, en proportion du service rendu, et le bas prix des produits ne permettent pas à l'agriculteur d'accumuler des capitaux, non plus que de préparer et amender le sol, de manière à lui faire produire d'abondantes récoltes. Ces obstacles peuvent néanmoins être surmontés jusqu'à un certain point par la bonne économie du cultivateur et l'habileté du travailleur. Tant que l'agriculture sera envisagée avec indifférence par les gens instruits et les gens riches, et regardée par eux comme une occupation faite seulement pour la partie la moins instruite et la plus pauvre de la population, il n'est pas probable qu'il soit adopté des mesures propres à l'améliorer et à la faire prospérer, bien que la prospérité du pays entier et de chacun de ses habitants dépende de cet art et des produits qui en résultent. La richesse d'un cultivateur, non plus que sa dignité, ne doivent pas s'estimer d'après la quantité d'argent qu'il peut posséder, ou les beaux habits qu'il porte, ou que porte sa famille; mais par l'état de sa terre, son bétail et le produit annuel créé par son habileté et son industrie. C'est là ce qui en fait un homme riche, respectable, et un membre utile de la société, au maintien de laquelle il contribue grandement directement ou indirectement.

---

Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. le Professeur Johnston, de Durham, en Angleterre, se rendant de Syracuse et du Haut-Canada au Nouveau-Brunswick. Nous avons regretté de ne pouvoir jouir de sa société plus longtemps que son court séjour à Montréal ne l'a permis. D'après la courte entrevue que nous avons eue avec le professeur, nous sommes convaincu qu'il a de justes droits à la haute réputation qu'il s'est acquise dans les Îles Britanniques et dans tous les pays où ses ouvrages sur l'agriculture ont été lus. Ayant vu plusieurs des ouvrages utiles du professeur Johnston avant d'avoir le plaisir de le rencontrer, nous nous étions formé une si haute idée de